

Le guérillero

By Jérôme Garcin
Créé 11/03/2008 - 11:11

Documents Critique Editions Champ libre Gérard Guégan Gérard Lebovici Guy Debord mai 1968 mai 68 Montagne-Sainte-Geneviève côté cour Raphaël Sorin

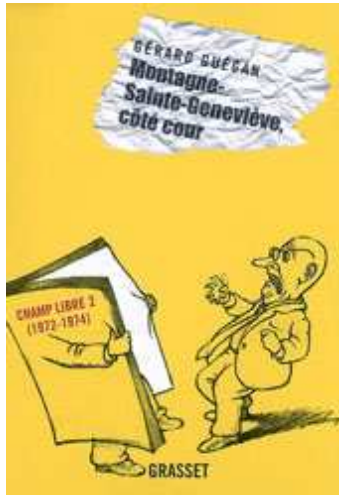
Suite et fin des Editions Champ libre (1970-1974), que le jeune Guégan avait créées avec Gérard Lebovici. Passionnant

En ces temps déraisonnables, Gérard Guégan faisait de l'édition «*pour le plaisir de choquer*» et rédigeait ses premiers livres, très violents et très ressemblants. Il avait la trentaine, portait la moustache, aimait les femmes sans s'attarder, se définissait comme un «*terroricien*», prétendait être «*au-delà*» du gauchisme, pratiquait le romantisme de la subversion, et formait, avec le producteur Gérard Lebovici (qui sera assassiné, en 1984, dans un parking), un étonnant tandem. «*Ce n'est pas tous les jours, notait alors Raphaël Sorin, qu'on voit une si étrange association à Paris.*»



Ensemble, dans le sillage de Mai-68 ^[1], l'agent fortuné des stars et le jeune contestataire sorti d'une cité stalinienne d'Argenteuil avaient créé les Editions Champ libre. Guégan a raconté, dans un ouvrage précédent, et à la manière d'un polar d'extrême-gauche, la naissance de cette maison close qui publia, sous les couvertures d'Alain Le Saux au graphisme provocant, Guy Debord, Simon Leys, Clausewitz, Khrouchtchev et Marx (Groucho), prit fait et cause pour le Black Power, les 343 salopes, la bande à Baader et le Front homosexuel d'Action révolutionnaire.

Voici, en 500 pages électriques, drôles, passionnantes, édifiantes, la suite et la fin des aventures clandestines de Champ libre. On dirait «*les Trois Mousquetaires*», version Bakounine. Le QG des éditions se trouve rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, où Guégan cohabite avec Floriana, la femme de Lebovici, mais aussi Le Saux, Pétris, Sorin. Tout ce petit monde fabrique, en fait de bombes à retardement, des livres qui, à l'époque où le pompidolisme le cède au giscardisme, appellent à la révolution, voire au terrorisme, dénoncent le sort réservé aux prisonniers et aux aliénés, condamnent avec Georges Darien la démocratie et expliquent avec Napoléon comment faire la guerre. De ce groupuscule, Guégan est le jeune chef radical, canaille et idéaliste - Lebovici, lorsqu'il comprendra que son autorité est menacée, mettra fin, en 1974, à cette formidable utopie.



Avec «**Montagne-Sainte-Geneviève côté cour**», au générique éblouissant, on ne revit pas seulement les folles années Champ libre (où «*le rentier*» Debord, qui planque son fric à Moscou, en prend une fois encore pour son grade), on voit naître aussi à la littérature et à la rébellion permanentes l'écrivain des «Irréguliers» et le futur patron des Editions du Sagittaire. Car Gérard Guégan ne sera jamais infidèle à celui qu'il fut dans ces années-là, lorsqu'il chantait Léo Ferré, recueillait à Grasse les dernières confidences de Pierre Herbart, fréquentait Dominique de Roux et Jean-Patrick Manchette, partageait les putes d'Amsterdam (mais pas les matelots) avec Lebovici, partait pour Tel-Aviv en compagnie d'Alphonse Boudard, buvait avec Jean-Jacques Schuhl, se cachait sous les pseudonymes de Le Braz et Cloarec, jouait avec Brigitte Fossey dans un film de Raoul Sangla et rédigeait «la Rage au cœur» en deux semaines. Trente-cinq ans plus tard, la rage semble n'être pas retombée, et le cœur bat toujours la chamade dans ce livre trépidant aux pulsations d'éternel guérillero.

J.G.

«*Montagne-Sainte-Geneviève, côté cour*», par Gérard Guégan, Grasset, 512 p., 21,90 euros.

Né en 1940, **Gérard Guégan** ^[2] a publié le premier volet de son histoire des Editions Champ libre sous le titre «Cité Champagne, esc. i, apt. 289, 95-Argenteuil», chez Grasset en 2006.